

Je dors tant bien que mal. J'ai des décisions à prendre. John Baker et mon meilleur ami ont raison, je devrais laisser tomber ces sites.

*Cette femme n'est pas loin, qui sait, peut-être m'attend-elle ?*

J'arrive au garage en souriant. J'adore mon job. Et mon père qui voulait que je devienne architecte... Quelle déception pour lui quand je lui ai parlé de mes projets...

« Mais tu n'y penses pas : la carrosserie, retaper les vieilles voitures ! » *et blablabla...*

Il en ressentait de la honte. Ce père qui fait partie de mon mal-être n'est jamais venu voir le grand garage dont je suis si fier.

Aujourd'hui, c'est sûr que ma vie professionnelle est réussie. Les affaires marchent bien. Je suis propriétaire d'un luxueux penthouse. Malgré cela, je n'ai jamais eu d'encouragements de mes parents, et encore moins de félicitations. Pour eux, je suis un fils inexistant. Quand j'ai fait l'ouverture de mon garage, deux personnes manquaient, mes parents. Je n'avais de toute façon pas besoin de leur présence...

Georges a fait patienter le premier client, celui de la Corvette. Il a plutôt l'air acariâtre, pas un sourire. Je lui tends la main – la sienne est moite et molle – et l'invite à aller voir son véhicule.

Il me suit d'un pas lent pendant que je fais un tour d'inspection : la carrosserie me semble en bon état.

« Jolie voiture ! Il lui faudrait quelques retouches de peinture. Nous pourrions faire un tour, histoire d'écouter le moteur ? »

L'intérieur est impeccable : cuir beige clair, tableau de bord en bois vernis foncé.

Sur la route, pas un mot de la part de ce gars indolent.

« Elle roule bien, bonne mécanique...

– Oui », répond-il la bouche pincée.

Nous rentrons au garage pour discuter des travaux et de la durée. Je donne un prix approximatif.

« Je vous enverrai un devis détaillé.

– Oui, mais j'aimerais la vendre, réplique-t-il. Seriez-vous preneur ou connaissez-vous un amateur ?

– Entendu, je vous tiens au courant. Avez-vous déjà une idée de prix ?

– J'aurais aimé en obtenir 18 000 dollars.

– C'est à discuter, dis-je en fronçant les sourcils. Tout dépendra des travaux effectués... »

En vérité, cette voiture me plaît beaucoup. Le peintre en carrosserie, James, est très doué. Georges et moi nous occupons de la carrosserie et du moteur. Nous formons une bonne équipe.

Il y a aussi Mike, un acheteur qui me ramène des ruines dont nous faisons des merveilles. À la revente, c'est *fifty-fifty*. Mike a 50 ans, il s'est déjà marié quatre fois et n'en est pas à sa dernière épouse. C'est un joyeux luron, mais il est sérieux en affaires et

très honnête. Plein de bagou, il a une grande expérience dans le domaine de la vente.

C'est lors d'une exposition d'ancêtres que je l'ai rencontré. J'ai immédiatement été séduit par ses connaissances et son professionnalisme. De fil en aiguille, je l'ai engagé.

Pour l'instant, j'attends mes deux autres clients qui ne vont plus tarder.

Après leur départ, j'attaque la Corvette, voiture sur laquelle j'ai vraiment flashé. J'ai hâte qu'elle soit terminée. J'imagine déjà les routes sur lesquelles je vais tracer, les balades et destinations qui me tiennent à cœur. J'ose espérer pouvoir partager ces bons moments avec, enfin, ma moitié, ma femme de toujours et pour toujours... J'aimerais tant me réveiller tous les matins auprès d'elle...

Souvent, je repense à mon premier amour de jeunesse. J'avais quinze ans. Nous étions tous les deux à l'internat et, au moment du repas, dans la cafétéria, c'est là que je l'ai remarquée : mince, aux longs cheveux bruns et aux yeux clairs, d'un bleu ciel à s'y noyer.

Nous avons flirté pendant deux ans, puis elle a déménagé. Elle était ma confidente, mon amie... la femme de ma vie.

L'autre nuit, j'ai encore rêvé d'elle. Elle essayait de prendre ma main, mais le vent soufflait si fort qu'elle était repoussée et n'arrivait pas à me rejoindre ; je tendais en vain le bras aussi loin que je pouvais...